

vu des wagons portant ces numéros. Les dernières nouvelles nous parvinrent d'une petite station, après Minsk-Mazowiecki, où le train fut contrôlé. A partir de là nous ne trouvions plus rien. Le chef de la gare la plus voisine affirma que le train n'est arrivé que 3 heures après avoir quitté Minsk Mazowiecki, alors que, normalement, le voyage ne dure que 20 minutes. Les wagons étaient alors vides...

On racontait, dans le Ghetto, que ce convoi avait permis d'expérimenter une nouvelle méthode de tuer. Il était constitué de wagons spéciaux; dans lesquels les gens mouraient par quelque poison chimique. Cette méthode n'a probablement pas été retenue. On n'a jamais revu les numéros de ces wagons. Les machines à coudre sont arrivées à Lublin. Un cheminot rapporta des photographies de ces machines, déchargées sur les quais de la gare.

Evidemment, partout, dans le Ghetto, on parlait de notre usine qui n'avait livré personne.

- 0 - 0 - 0 - 0 -

#### LES SS TENTENT DE NOUS RASSURER.

La mort de ces 1.200 personnes ouvrit les yeux aux plus grands optimistes. Les Allemands attireront, sous divers prétexte, les Juifs hors du Ghetto et les massacreront ainsi par petits groupes. Il était évident qu'on nous emploierait encore comme ouvriers, mais que nous finirions quand même, tôt ou tard, par prendre le chemin de chambre à gaz de Treblinka. Le poste de commandement comprit rapidement la faute qu'il avait commise, par ce dernier massacre. De plus, ils ont dû apprendre que quelque chose se tramait dans le Ghetto. Les SS tentèrent de détourner nos soupçons. Un général des SS convoqua le conseil juif dans l'allée Schucha. Il avait été envoyé de Berlin pour régler les questions juives. Il déclara que Berlin reconnaissait le Ghetto dans sa forme actuelle. On n'avait pas l'intention de transférer ceux qui restaient. Et comme on lui demandait ce que signifiait le départ des 1.200 personnes, ce général affirma que l'obersturmführer Michelson avait fait cela de sa propre initiative. Il donna sa parole que de tels faits ne se produiront plus.

Le lendemain Brand rendit visite au président du conseil juif, l'ingénieur Lichtenbaum. Il demanda au conseil juif d'ouvrir des écoles pour les enfants. Voici, littéralement ce qu'il dit: "les enfants sont l'avenir du peuple juif. Vous ne pouvez pas les garder, cachés dans des caves!"

Le cynisme de cet homme ne connaissait pas de limites. Il avait assassiné des milliers d'enfants, il avait fait rechercher les petits dans tous les coins où ils pourraient se cacher. Il ne craignait qu'une seule chose: en oublier quelques uns. Et aujourd'hui il ordonna au conseil juif de réunir ces enfants dans des homes, d'où il pourra, d'autant plus facilement, les exterminer.

- 0 - 0 - 0 - 0 -

J'ai lu, depuis, que les Allemands ont vaincu la révolte des Juifs à Varsovie. Le Ghetto de Varsovie a été rasé et des milliers de morts des autres ghettos, à l'exception des ghettos polonais et cela

un des wagons portant ces numéros. Les dernières nouvelles nous parvin-  
rent d'une petite station, après Minsk-Mazowiecki, où le train fut  
contrôlé. A partir de là nous ne trouvâmes plus rien. Le chef de la  
gare la plus voisine affirme que le train n'est arrivé que 3 heures  
après avoir quitté Minsk Mazowiecki, alors que, normalement, le voyage  
ne dure que 20 minutes. Les wagons étaient alors vides...

On racontait, dans le Ghetto, que ce convoi avait permis d'ex-  
pédier une nouvelle méthode de tuer. Il était constitué de wagons  
spéciaux, dans lesquels les gens mouraient par quelque poison  
chimique. Cette méthode n'a probablement pas été retenue. On n'a jamais  
vu les numéros de ces wagons. Les machines à coudre sont arrivées à  
Berlin. Un cheminot rapporte des photographies de ces machines, débar-  
quées sur les quais de la gare.

Evidemment, partout, dans le Ghetto, on parlait de notre maine  
qui n'avait livré personne.

-----

LES 22 TENTENT DE NOUS RASSURER.

La mort de ces 1.200 personnes ouvrit les yeux aux plus grands  
optimistes. Les Allemands attirèrent, sous divers prétextes, les Juifs  
hors du Ghetto et les massacrèrent ainsi par petits groupes. Il était  
évident qu'on nous employerait encore comme ouvriers, mais que nous  
finirions quand même, tôt ou tard, par prendre le chemin de chambre à  
gaz de Treblinka. Le poste de commandement comprit rapidement la faute  
qu'il avait commise, par ce dernier massacre. De plus, ils ont dû ap-  
prendre que quelque chose se tramait dans le Ghetto. Les SS tentèrent  
de détourner nos soupçons. Un général des SS convoqua le conseil juif  
dans l'allée Schopenhauer. Il avait été envoyé de Berlin pour régler les  
questions juives. Il déclara que Berlin reconnaissait le Ghetto dans  
sa forme actuelle. On n'avait pas l'intention de transférer ceux qui  
restaient. Et comme on lui demandait ce que signifiait le départ des  
1.200 personnes, ce général affirma que l'opération Müller-Michaelson  
avait fait cela de sa propre initiative. Il donna sa parole que de tels  
faits ne se produiraient plus.

Le lendemain Brand rendit visite au président du conseil juif,  
l'ingénieur Lichtbaum. Il demanda au conseil juif d'ouvrir des écoles  
pour les enfants. Voici, littéralement ce qu'il dit: "Les enfants sont  
l'avenir du peuple juif. Vous ne pouvez pas les garder, cachés dans des  
caves!"

Le système de cet homme ne connaissait pas de limites. Il avait  
massacré des milliers d'enfants, il avait fait rechercher les petits  
dans tous les coins où ils pourraient se cacher. Il ne craignait qu'une  
seule chose: on oublierait quelques uns. Et aujourd'hui il ordonna au con-  
seil juif de réunir ces enfants dans des homes, d'où il partirait, d'au-  
tant plus facilement, les exterminer.

-----